



Le complotisme « transnational » et le discours de haine : le cas de Chypre et de l'Italie

“Transnational” conspiracy and hate speech: the case of Cyprus and Italy

Conspiracionismo «transnacional» y discurso de odio: el caso de Chipre y de Italia

Fabienne H. Baider et Lorella Sini



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/27858>

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 4 mars 2021

Pagination : 15-34

ISBN : 979-10-362-0306-0

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Fabienne H. Baider et Lorella Sini, « Le complotisme « transnational » et le discours de haine : le cas de Chypre et de l'Italie », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 125 | 2021, mis en ligne le 01 janvier 2024, consulté le 11 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/mots/27858> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.27858>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Le complotisme « transnational » et le discours de haine : le cas de Chypre et de l'Italie

Dans cette étude, nous entendons démontrer comment certaines thèses conspirationnistes, en particulier les thèses dites « remplacistes » (Igounet, Reichstadt, 2018), alimentent les discours populistes et, incidemment, les discours de haine. En particulier nous travaillons sur la dimension transnationale de ces thèses, souvent diffusées par les porte-voix des partis populistes de l'extrême droite européenne. Le mot *transnational* désigne ici les éléments de propagande communs aux partisans nationalistes d'extrême droite de pays européens différents : nos données sont italiennes et chypriotes grecques et nous faisons référence à des données françaises, pour une mise en perspective. Dans un premier temps, nous cernons la notion de « théorie du complot » en en précisant les modalités discursives, avec pour exemple la théorie du « Grand Remplacement »¹. Dans cette même partie, nous mettons en relation le discours de haine et les partisans de cette théorie. Après la présentation de nos données (commentaires en ligne en chypriote grec et extraits de discours de Salvini) et de notre méthodologie, nous analysons plus précisément les liens rhétoriques entre la théorie du complot et le discours de haine, focalisant notre analyse sur la notion de *topos* (Rastier, 2000).

Le complotisme, une articulation majeure du discours populiste de la droite radicale

Théories complotistes et avatars de la vie politique

À l'heure de la post-vérité ou des faits alternatifs, il apparaît que « des faits objectifs influencent moins l'opinion publique que les appels à l'émotion et aux

1. Renaud Camus dans son pamphlet *Le Grand Remplacement* (2011) dénonce ce qu'il conçoit comme une invasion migratoire voulue par les « élites mondialistes » et qui a pour but de se substituer à la population européenne.

croyanances personnelles » (Kroet, 2017). Dans un tel environnement, la manière dont on perçoit et interprète la réalité, selon certaines représentations sociales et certains modèles mentaux, est plus importante que les faits eux-mêmes. Si les théories complotistes d'aujourd'hui se nourrissent de fausses informations et sont au cœur de ce que certains appellent la « post-vérité », le phénomène existe depuis l'Antiquité (Goldschläger, Lemaire, 2005, p. 7), et les partisans de la droite radicale populiste d'aujourd'hui n'ont pas été les premiers ou les seuls à partager ce genre d'interprétation du fait historique et politique. Ce dernier est pour Jérôme Jamin (2009) présent dans de nombreux courants politiques, des communautés religieuses, et même des groupes terroristes ou sectaires. Ainsi, de telles explications qui induisent « un sentiment d'injustice et de trahison [nourrissent] la radicalisation djihadiste »². Ces croyances ont fait l'objet d'études nombreuses et transdisciplinaires, en particulier dans les recherches sur les discours de propagande des partis extrémistes, ou les discours manipulatoires des régimes totalitaires (Billig, 1989 ; Taguieff, 2005 ; Danblon, Nicolas éd., 2010, entre autres).

L'expression de *théorie du complot* se réfère de nos jours à cette propension à croire qu'un arrangement secret serait établi par un groupuscule de « technocrates internationaux » travaillant pour son avantage et aux dépens du bien commun (Eco, 1990). Selon les travaux de Marcel Gauchet (2006, p. 61), cet imaginaire du complot est un artéfact inéluctable de la démocratie et constitue même « l'un des modes ordinaires sur lesquels l'ensemble des acteurs sociaux se représentent le pouvoir et son action ». Ainsi, le complotisme devrait être considéré comme « une véritable catégorie de l'explication politique » et non pas comme une aberration (Jamin, 2009, p. 23), même si le mot *complotiste* est utilisé de manière péjorative et toujours hétéro-attribué pour disqualifier le discours d'un interlocuteur.

Théories complotistes et discours d'extrême droite

Plusieurs observateurs des discours conspirationnistes ont relevé une certaine propension des partis d'extrême droite ou des communautés radicalisées à construire un « imaginaire du complot », selon l'expression de J. Jamin (*ibid.*). Celui-ci le définit comme « un monde de significations structuré (normes, significations, images, symboles, valeurs et croyances) » où toute nouvelle information vient conforter la cohérence de leurs récits (p. 18). En effet, contre toute rationalité, les théories complotistes s'intègrent aujourd'hui dans les récits millénaristes ou messianiques des extrêmes droites radicales ou populistes, prophétisant la chute imminente de la civilisation occidentale ; on y évoque de

2. Voir sur le site du gouvernement pour la lutte contre la radicalisation : <http://www.stop-djihadisme.gouv.fr/radicalisation/mecanismes-radicalisation/complotisme-radicalisation-djihadiste-quels-liens> (consulté le 30/06/2020).

manière incantatoire le passé mythique d'un âge d'or fantasmé, on appelle à la rédemption par l'entremise d'un Sauveur providentiel (Alduy, 2015), on incite à se défendre contre les Cavaliers de l'Apocalypse. La croyance dans l'existence d'une organisation secrète, œuvrant en coulisse et mue par un projet satanique, permet de fournir une explication simple et directe aux malheurs du monde. On insinue ainsi que « des maîtres tirent les ficelles à l'insu des peuples » et qu'ils pourraient bien être, selon le cas, à l'origine des échecs électoraux, des déboires judiciaires, ou encore des actes terroristes, voire des pandémies (Lecœur éd., 2007).

L'intention des complotistes est fondée sur la volonté de « fabriquer le doute » (Nicolas, 2014), les faits étant perçus « à travers le *prisme du soupçon* et de la dénonciation » (Wieviorka, 2017, p. 8, nos italiques), ce qui se traduit par « la mise en cause de la crédibilité de ceux dont la parole devrait apporter l'information, le savoir, les connaissances » (*loc. cit.*). La dénonciation du complot présumé peut aller jusqu'à une pensée « paranoïaque » (Hofstadter, 1965, repris par Angenot, 2008). En effet, dans l'« acrobatie ratiocinative bizarre » (Angenot, 2008, p. 250) de celui ou celle qui entend révéler le plan ourdi par les acteurs de la conspiration, on argumente par propositions contre-factuelles, par questions rhétoriques (« est-ce une coïncidence ? »), on recompose des faits disparates et parfois des détails littéralement insignifiants afin de servir une certaine configuration événementielle. Le Nouvel Ordre Mondial et le Grand Remplacement sous-tendent deux *topoi* que nous retrouvons fréquemment dans le paradigme de sens de l'idéologie des droites radicales européennes sous des formes différentes, comme le proposent les données étudiées dans ce travail.

Ainsi, il est permis de croire que rien n'arrive par hasard, bien au contraire, que tout est manigancé par des forces cachées qui veulent accaparer tous les pouvoirs afin de dominer le monde (« l'Europe conçue par d'obscures officines », dixit Marine Le Pen³). Cette grille de lecture ou construction cognitive pourrait se résumer à une démarche qui consiste à être « constamment en quête de signes », lesquels, en l'occurrence, « finissent toujours par arriver » (Nicolas, 2014). La (ré)interprétation des faits d'actualité s'opère sur ce qui est appelé des « indices »⁴. Ces derniers sont érigés en preuves afin de soutenir une interprétation particulière d'un fait, la vérité n'étant jamais celle proposée car elle est, forcément, « toujours ailleurs » (Danblon, Nicolas, 2012, p. 39). De plus, le biais de confirmation (Bronner, 2011 ; Huyghe, 2016) et le désir de croire à ces explications (Kapferer, 2009) conduisent à accuser de complicité ou de collaboration les personnes qui les remettraient en cause.

3. Réunion publique à La Rochette (73) : discours de Marine Le Pen, mars 2019.

4. Expression employée par Laura Calabrese, Emmanuelle Danblon, Victor Ferry et Jean-Philippe Schreiber pour désigner les manipulations photographiques ou autres dans de telles représentations.

Théories complotistes et discours de haine

Nous avons constaté dans des travaux antérieurs (Baider, Constantinou, 2017 ; Baider, 2017 ; Sini, 2017 ; Lorenzi Bailly, Moïse, à paraître) que la thèse du « Nouvel Ordre Mondial » (théorie qui date du XIX^e siècle) était prégnante chez les partisans des partis extrémistes qui font référence, plus ou moins implicitement, à l'existence de ce complot universel. Il s'agit de la conviction qu'« une oligarchie rapace et mystérieuse » viserait « à assujettir les pouvoirs politiques [et] les réalités spirituelles », à « imposer un ordre nouveau au monde » (Goldschläger, Lemaire, 2005, p. 7), notamment en organisant un transfert massif et forcé des populations des pays du sud de la planète, économiquement et culturellement « arriérées », vers le nord civilisé. Cette alliance qui gouverne le monde serait composée de politiques corrompus, de banquiers âpres au gain et de grands industriels sans foi ni loi, bref les élites financières et politiques. Les organisations internationales, comme les Nations unies ou la Cour européenne des droits de l'homme, seraient chargées de mettre en œuvre ces intentions de gouvernance mondiale qui auraient pour objectif la dissolution des identités nationales et l'abolition des frontières, c'est-à-dire l'instauration d'un Nouvel Ordre Mondial. Cette vision du monde, qui s'intègre donc dans une construction narrative cohérente, fournit une explication persuasive de certains phénomènes d'actualité, en particulier de ce que l'on a appelé « la crise migratoire ». Cette nébuleuse de groupes conspirationnistes peut, selon le contexte, comprendre d'autres groupuscules : pour les données chypriotes grecques, nous avons notamment relevé l'évocation des francs-maçons et des Illuminati.

La désignation de l'ennemi absolu en bouc émissaire est le résultat d'une polarisation antagonique eux/nous et constitue une incitation à l'action violente destinée à défendre, fait-on croire, sa propre survie. L'histoire nous a montré que les fantasmes conspirationnistes, tels que *Les Protocoles des sages de Sion*, pouvaient conduire à des passages à l'acte meurtriers. Marc Angenot démontre même, à travers l'analyse des discours antisémites qui ont précédé l'affaire Dreyfus, comment ceux-ci ont eu une valeur prédictive, et comment l'idéologie et les discours de l'époque ont pu exercer une « fonction d'induction auto-réalisatrice » (Angenot, 2014, p. 59). Ce sont ces discours performatifs qui créent un climat favorable à l'émergence d'une émotion, sous la forme d'une angoisse collective. Se considérant comme victime, l'endogroupe transforme cette peur irrationnelle en discours haineux, et potentiellement en un passage à l'acte violent (Tajfel, Turner, 2010).

Données, méthodologies et ancrage théorique

Corpus et méthodologie

Il est connu que les réseaux sociaux font office de chambres d'écho ou de caisses de résonance des rumeurs et des complots (Lewandowsky *et al.*, 2017). Les internautes ont tendance à se regrouper dans des communautés qui renforcent leur positionnement idéologique (et n'ont conséquemment qu'une connaissance partielle d'un évènement) ou sélectionnent consciemment ou inconsciemment les informations qui confortent leurs croyances et leurs positions. De fait, nos données consistent en des commentaires postés soit par des responsables politiques de la droite radicale, soit par des internautes, commentaires qui attestent des allusions ou des références explicites à la théorie dite du Grand Remplacement.

Ces données sont constituées d'un corpus contrastif chypriote grec et italien. Les données chypriotes proviennent du projet européen CONTACT⁵ focalisé sur le discours de haine en ligne (voir Assimakopoulos *et al.*, 2017). Elles consistent en des commentaires postés sur Facebook en 2015-2016, à la suite d'articles ayant pour thème l'immigration. Elles ont été récoltées sur une période de six mois, et à partir d'une recherche automatique avec les mots-clés *réfugiés, migrants, islam, musulmans, demandeurs d'asile, immigration*, etc. Les données brutes s'élèvent à 5 000 mots de commentaires pour chaque item. Par la suite, une étude quantitative et une étude qualitative ont été menées (Baider, Constantinou, 2017 ; Baider, Kopytowska, 2017).

De même, les données italiennes se constituent de tweets postés par Matteo Salvini (sur son compte personnel @matteosalvinimi) et par son parti (@LegaSalvini), sans limite de temps. Nous avons ainsi relevé 170 tweets à partir d'une simple recherche manuelle sur le relevé des items suivants : *sostituzione* et *sostituire* (substitution/remplacement et substituer/remplacer), *pianificato* (planifié), *immigrazione* (immigration), *invasione* (invasion).

Ancrage théorique et méthodologie

Dans notre introduction, nous avons convoqué l'analyse critique de discours (CDA en anglais) comme ancrage théorique. En effet, les chercheurs ont, dans ce cadre, le souci de comprendre le fonctionnement de l'idéologie et du pouvoir dans la société de et par le discours. À la suite des écrits de Michel Foucault (1972, 1982), cette théorie considère tout discours circulant dans une société

5. Voir la présentation du projet européen CONTACT (Creating an On-line Network, monitoring Team and phone App to Counter hate crime Tactics) : <http://reportinghate.eu/en/about-us/> (consulté le 05/11/2020).

donnée comme étant historiquement déterminé. S’inscrivant dans une idéologie, les discours reflètent ainsi les tensions politiques et les enjeux de pouvoirs. Nous relèverons les similitudes notables de ces discours « transnationaux » à travers les stéréotypes, les *topoi*, les métaphores ou certaines dénominations. Ruth Wodak donne ainsi l’exemple de la désignation des immigrés en Autriche par le terme *Gastarbeiter* (travailleur invité), ce qui sous-entend, derrière la connotation méliorative, un retour au pays (Wodak, Meyer, 2001, p. 74).

Si l’analyse critique du discours s’appuie sur un large éventail de théories sur le langage et la société, nous avons choisi de travailler à partir de la notion de *topos*, tel que défini par François Rastier (2000, p. 98). L’exclusion sociale et la discrimination, à la base du discours de haine (Baider, 2020), peuvent ainsi s’exprimer à travers des *topoi*, explicites ou implicites, soutenus par des prémisses argumentatives.

L’interprétation du *topos* se fait très souvent dans les discours ordinaires à partir d’« enthymèmes », c’est-à-dire des syllogismes elliptiques ou tronqués, dont une des prémisses ou la conclusion est sous-entendue (Rastier, 2000, p. 97). Les interlocuteurs doivent donc compléter mentalement la proposition implicite en fonction des savoirs partagés d’une communauté. Pour reprendre l’exemple de F. Rastier, si l’enchaînement « Dieu est bon ; donc il faut l’aimer » est possible, c’est grâce au *topos* sous-entendu « Tout être bon doit être aimé ». Si une personne est qualifiée de X, l’activité, la chose ou la personne porte ou devrait porter les qualités / les traits impliqués au sens typique ou inhérent de X. Un *topos* prend ainsi la forme de « prédication normative apodictique » (*loc. cit.*) : les X sont Y. Il permet « une complétion de script », en jouant sur un implicite (*loc. cit.*).

Nous faisons l’hypothèse que le *topos* xénophobe caractérisant le discours de haine dont il est question ici est le suivant : « tout étranger (réfugié, migrant) doit être éliminé ou neutralisé » (Baider, Kopytowska, 2017) ou encore « tout étranger (réfugié, migrant, etc.) est potentiellement dangereux ; donc il faut l’éliminer ».

Ce même *topos* se réalise par des métaphores qui thématisent la menace, cette dernière justifiant toute activité ou décision visant à limiter le nombre, le pouvoir ou les actions des étrangers : *X est un étranger, donc X est (sera perçu comme) une menace* (il doit être neutralisé ou ne devrait pas pouvoir entrer dans notre territoire). Ce modèle de raisonnement est aussi proposé par R. Wodak (Wodak, Meyer, 2001, p. 74), pour qui le *topos* de la menace est basé sur les inférences suivantes : si la présence d’une communauté implique un danger quelconque (ou est perçue comme impliquant un danger) pour l’endogroupe, il faut entraver son pouvoir de nuire ou l’éliminer. Un tel raisonnement permet aussi de présenter l’exogroupe comme responsable des préjugés dont il est l’objet. En effet, s’il est perçu ou expliqué que trop d’immigrés entrant dans le pays mettent la population autochtone en difficulté (maintien de la sécurité, coût trop important, déséquilibre démographique, etc.), les étrangers seront

alors difficilement acceptés ou seront soumis à des brimades, des persécutions, des actes de violence verbale ou physique.

D'après des recherches antérieures, la menace perçue peut être d'ordre *physique, économique, culturel, social* (Baider, Kopytowska, 2017). La «neutralisation» peut également être physique (violence), culturelle (effacement de la culture étrangère, interdiction de fêtes, de religion, etc.), sociale (exclusion, ghettos), économique (exploitation salariale), etc.

L'expression de la menace physique en particulier s'actualise par l'intermédiaire des métaphores suivantes, par ailleurs maintes fois relevées dans les discours racistes ou xénophobes (Van Dijk, 2000 ; Rastier, 2000 ; Wodak, Richardson, 2013, etc.) :

- animales : vermine, singe, rat ;
- de la maladie : peste, infection, cancer ;
- de la saleté physique : pollution, déchets, ordures, poubelle, etc. ;
- de la morale : (criminalité) ;
- de la barbarie : barbare, sauvage, terroriste ;
- de l'invasion : envahisseur (envahir), armée (de migrants), horde.

Notre étude se concentre sur les *topoi* IMMIGRATION = INVASION, et IMMIGRATION = SUBSTITUTION, car ils en sous-entendent un autre qui serait INVASION = REMPLACEMENT DE POPULATION. Notre méthodologie est plus qualitative que quantitative. Pour repérer les métaphores, analogies ou remarques explicites qui construisent ce *topos*, nous avons relevé les expressions dénotant la notion «étranger/étrangers» et travaillé sur le contexte d'apparition de ces expressions.

Analyse des *topoi* IMMIGRATION – INVASION, IMMIGRATION – SUBSTITUTION

Généralités

Teun A. Van Dijk (2000) et Mathieu Valette (2004) avaient déjà repéré l'omniprésence du mot *invasion* dans des discours racistes relatifs à l'immigration sur internet lors de leurs études sur les cooccurrences de l'item *immigration*. Ainsi le mot *immigration* était-il associé à des champs lexicaux dénotant l'illégalité (*contrôlée, clandestine*), les tensions sociales (*insécurité, problèmes, massive, intégration, chômage*) et l'invasion (*invasion, colonisation, peuplement, population, regroupement, démographique, musulman*). Ces items lexicaux sont fréquemment mis en lumière par les études sur les discours racistes et nous notons que les termes de *colonisation* et *d'invasion* en référence au phénomène migratoire renvoient indirectement à la thèse du Nouvel Ordre Mondial qui implique un remplacement de la population locale par des populations

exogènes. Cependant, lors de l'arrivée de migrants en 2015, des termes plus anodins pointent aussi cette métaphore. Ainsi les termes *bateaux*, *arrivées*, *famille*, tout comme des noms de pays et de nationalité (le plus souvent au pluriel) comme *Pakistan (Pakistanais)*, *Afghanistan (Afghans)*, *Syrie (Syriens)*, *Asie (Asiatiques)*, *Afrique (Africains)*, *Libye (Libyens)*.

La métaphore guerrière de l'invasion fait donc appel implicitement à des arguments complotistes et nous examinons, à partir de citations, les moyens rhétoriques employés pour articuler la thèse du complot comme discours de haine souvent dissimulé. La métaphore de l'invasion permet de donner une cohérence à ces différents dangers. Elle renvoie par ailleurs en interdiscours à l'expression « Invasions barbares » qui est un désignant d'évènement historique de triste mémoire puisqu'il signa la chute de l'Empire romain.

Analyse des données chypriotes grecques : le *topos* IMMIGRATION - INVASION

Le TLFi⁶ donne trois sens au mot *invasion* : 1) Envahir un territoire par force ; 2) Élément souvent nuisible qui se répand ; 3) Période de début d'une maladie (maladie). Ces éléments actualisent des « sous-*topoi* » du *topos* général défini plus haut comme étant « tout étranger est (potentiellement) nuisible ». Nous organisons l'étude de nos données chypriotes selon ces trois sous-*topoi*.

1) *L'immigration ou une invasion violente*

La violence associée à l'arrivée – très souvent qualifiée de massive – des migrants est un sous-*topos* de cette invasion. La violence sexuelle en particulier : ainsi un viol commis en 2013 en Suède permet aux participants d'un forum (en 2015) de désigner tous les musulmans comme des prédateurs sexuels car, pour eux, c'est un mode de vie ordinaire et banal (« ils ont appris ») :

(1) Pour eux, ce n'est pas quelque chose de spécial, ils ont appris à être ainsi dans leur pays, violer [...] les femmes sont pour eux des objets.⁷

Dans la même conversation en ligne qui se poursuit dans les échanges cités ci-dessous, les arguments types de la théorie du complot (entente tacite entre l'élite et les « autres » contre le bien du peuple) permettent d'insinuer que les personnes défendant les droits des migrants (appelés « monstres propagandistes ») et l'élite (les dirigeants) ne seront pas inquiétés par cette violence, car des ordres ont été donnés par l'imam :

6. Voir le site du *Trésor de la langue française informatisé* (TLFi) : <http://atilf.atilf.fr/> (consulté le 02/08/2020).

7. « Γιαντους δεν είναι κάτι το ιδιαίτερο ετσι έχουνε μάθει στις χώρες τους, να βιάζουν [...] τις γυναίκες τις έχουν σαν αντικείμενα. »

(2) Je voudrais voir ce que vous diriez s'ils violaient la fille d'un haut fonctionnaire.⁸

(3) Cela n'arrivera pas pour deux raisons (aux dirigeants et aux autres sordides propagandistes). Premièrement, parce que leurs enfants sont gardés par 1200 flics chacun. Et deuxièmement, parce que les reptiles illégaux ont reçu l'ordre de leurs imams de ne pas les harceler.⁹

(4) Il n'y a qu'une seule solution... brûler chaque musulman. Les éliminer, aucun ne doit rester en vie.¹⁰

La métaphore animale (« reptiles illégaux ») pour faire référence aux migrants est directement reliée à l'appel à la violence physique contre une communauté (« brûler chaque musulman. Les éliminer, aucun ne doit rester en vie »).

2) *L'immigration ou un mal qui se répand*

Dans l'énoncé (5), l'idée d'une migration imposée est implicite dans l'évocation de l'arrivée en masse des ennemis dans une Europe impuissante. Ces arrivées sont incessantes et vont donc mener peu à peu à une extinction des populations locales. Nous avons affaire ici à un exemple de généralisation, moyen rhétorique connu des discours racistes (Baker *et al.*, 2008) qui renforce l'idée de danger imminent sur le territoire national : toute l'Afrique et toute l'Asie vont se « relocaliser » en Grèce et en Italie.

(5) Et quand ces sauvetages en mer vont-ils s'arrêter?? *Quand tous les pays africains et asiatiques seront arrivés en Italie et en Grèce?? Quand nous devons chercher des Grecs et des Italiens dans les musées en statues de cire?? Quand les seules personnes que vous verrez en Italie et en Grèce seront des immigrants illégaux?? Et qui s'occupera d'eux?? Les Européens avec les lourds impôts qu'ils devront payer??*¹¹ (*Sigma live*, 31 mai 2015, nos italiques)

Le style hyperbolique, par son emphase et son outrance (« tous les pays africains et asiatiques, les seules personnes »), tout comme la double ponctuation

8. « Θα ήθελα να δω τι θα λένε αν βιάσουν τη κόρη κάποιον εκ των κυβερνούντων. »
9. « Σε αυτούς δε προκειται να γίνει για δυο λογους (στους εξουσιαστές, και λοιπα προπαγαδνιστικα εκτρωματα). Πρωτον διοτι τα δικα τους παιδια είναι φρουρουμενα απο 1200 μπατσους εκαστος. Και δευτερον διοτι οι λαθρο ισταν ερπετοειδης εχουν εντολη να μην τις πειραζουν αυτες απο τους μαμηδες τους. »
10. « Η λύση είναι μία... να κάψουμε κάθε μουσουλμάνο. Να τους εξαλείψουμε, δεν πρέπει να μείνει κανείς τους ζωντανός. »
11. « Και ποτε θα σταματησουν οι διασωσεις?? Οταν θα εχουν ερθει ολες οι Αφρικανικες και Ασιατικες χωρες στην Ιταλια και Ελλαδα?? Οταν θα ψαχνουμε Ιταλο ή Ελληνα σε μουσειο κερινων ομοιοματων?? αφου πλεον στην Ιταλια και Ελλαδα θα βλεπεις μονο λαθρομεταναστες?? Και ποιος θα τους συντηρει αυτους?? Οι Ευρωπαιοι με τους αυξανομενους και τεραστιους φορους που θα πληρωνουν?? » Notons ici que les Grecs interviennent régulièrement sur des sites chypriotes, ce qui pourrait expliquer la mention de la Grèce et non de Chypre. Cependant, en 2015-2016, Chypre n'était pas encore concernée par des arrivées de migrants, en raison de sa position excentrée et de son statut d'île, alors que la Grèce était en première ligne, ce qui pourrait aussi expliquer la mention de la Grèce.

(« ?? ») ou la succession des questions rhétoriques, véhicule un pathos à travers l'évocation d'émotions extrêmes : la peur de disparaître, l'excitation teintée de colère et de rage et/ou l'intention de susciter ces mêmes émotions chez l'auditoire. Nous avons mis en italique la partie du commentaire qui fait le lien entre les trois éléments du discours de haine : l'immigration, l'invasion et ce qui peut s'apparenter à une théorie « remplaciste ». L'opposition entre « nous », référant aux « statues de cire dans les musées », et « eux », référant aux « immigrants illégaux » comme « seules personnes que vous verrez en Grèce et en Italie », suggère bien le *topos* d'un remplacement organisé et intempestif des populations. Les réponses sous-entendues de l'internaute sont clairement inférables : il faut arrêter les sauvetages en mer, affirmation qui s'inscrit dans le *topos* du discours de haine (« tout étranger doit être neutralisé »). Il en va de la survie des peuples grec et italien qui vont disparaître et n'existeront plus que dans les musées ; ils seront tous remplacés par des « migrants illégaux ». Il est à noter que l'emploi du terme *λαθρομεταναστες* (« migrants illégaux ») est un marqueur du discours xénophobe grec ; il permet de créer un amalgame fallacieux entre les réfugiés, les demandeurs d'asile et les migrants non identifiés.

Dans l'énoncé (6), la théorie du remplacement de populations est explicitement évoquée :

(6) 1 sur 5 est un étranger!! Ce n'est pas de l'immigration!! C'est une INVASION et une COLONISATION!!! Ils sont en train de nous EXTERMINER en tant que nation et de nous REMPLACER!!! [...] DÉPORTATIONS MASSIVES des MIGRANTS de l'UE et des migrants ILLÉGAUX IMMÉDIATEMENT!!¹²

La ponctuation (doubles ou triples points d'exclamation, lettres capitales) et les choix lexicaux empruntés au vocabulaire alarmiste et guerrier (*invasion, remplacer, immédiatement*), évoquant par analogie – mais en renversant les rôles victime/bourreau – les tragédies humaines du siècle dernier (*colonisation, exterminer, déportations massives*), veulent provoquer une prompt réaction face à l'urgence de la situation : tous les non-autochtones (y compris donc les Européens travaillant sur l'île) doivent être mis hors d'état de nuire à la « nation », c'est-à-dire être repoussés hors de l'île. Le *topos* du discours xénophobe (« tout est étranger doit être neutralisé ») est donc ici clairement exprimé.

3) *L'immigration comme une maladie*

Dans la citation (7), nous relevons le sous-*topos* de l'invasion en tant que maladie. Ici ce sont les gènes qui vont être affectés : la pureté du peuple chypriote

12. « 1 στους 5 είναι ξένος!! Αυτό δεν είναι μετανάστευση!! Αυτό είναι ΕΙΣΒΟΛΗ και ΕΠΟΙΚΙΣΜΟΣ!!! Μας ΓΕΝΟΚΤΟΝΟΥΝ και μας ΑΝΤΙΚΑΘΙΣΤΟΥΝ!!! [...] ΜΑΖΙΚΕΣ ΑΠΕΛΑΣΕΙΣ ΤΩΡΑ ΚΟΙΝΩΤΙΚΩΝ και ΛΑΘΡΟΜΕΤΑΝΑΣΤΩΝ!!! »

est mise en danger par l'arrivée des migrants, le mot *race* étant un autre marqueur du discours xénophobe chypriote grec (Baider, 2017).

(7) La *dictature mondiale* dont vous parlez est basée sur la globalisation...
MIGRANTS ILLÉGAUX = GLOBALISATION, MÉLANGE DE RACES!¹³ (nos italiques)

Les réfugiés sont envoyés par une «dictature mondiale», donc imposés par la force par cette entité non définie, afin de se mêler à la population locale et donc de faire disparaître celle-ci dans le métissage, hantise de l'extrême droite (Taguieff, 1997). L'instauration d'un pouvoir mondial, d'une dictature mondialisée est à relier avec le *topos* du Nouvel Ordre Mondial. Le fait d'accueillir des étrangers reviendrait donc à accepter une gouvernance supranationale occulte qui aurait pour objectif de subvertir les valeurs occidentales, les croyances et les identités pour mieux les assujettir¹⁴. Il s'agit dans ce cas d'entacher la «pureté» de la *race* par ce mélange, afin de prendre le contrôle des peuples (ici le peuple chypriote grec). Ce *topos* de *pureté* fait écho au deuxième sens du vocable *invasion*, celui «d'élément nuisible qui se répand». Nous pourrions évoquer dans notre cas l'immigration qui compromet l'homogénéité de la population locale. Nous retrouvons ici l'opposition proprement raciste entre la «saleté» (physique, morale) de l'étranger et la «pureté» (physique, morale) des autochtones, opposition qui construit l'antagonisme généralisateur de haine «nous vs eux» (entre autres, Van Dijk, 1993, 2000).

La dernière citation (8) du corpus chypriote grec commente la décision de la municipalité de Nicosie de poursuivre des activités facilitant l'intégration des ressortissants de pays tiers dans la communauté locale¹⁵. Il est explicitement fait référence à la thèse d'un Nouvel Ordre Mondial (en grec *Νέα Τάξη Πραγμάτων* ou ΝΤΠ) et aux conséquences nuisibles des ordres donnés par ces «décideurs» supranationaux. Nous trouvons ici le sous-*topos* IMMIGRATION = INVASION qui décrit l'immigration comme entraînant une série de décisions nuisibles à la population autochtone, mais dictées par ce Nouvel Ordre Mondial. Ces décisions entraînent une régression générale et inéluctable («les choses vont si mal maintenant»), ainsi que la mise à mal des progrès socio-économiques et culturels accomplis par les Occidentaux :

13. « *I pagkosmia diktatoria pou lalis vasizete stin pagkosmiopiisi. LATHROMETANASTEFSI = PAGKOSMIOPIISI, MIXI FYLWN.* » Le message est en lettres latines comme de nombreux messages grecs postés en ligne ; la langue est le dialecte chypriote.
14. E. Debono, « La couleur du Grand remplacement », dans *Au cœur de l'antiracisme : regard sur des militants, des idées, des pratiques*, blog hébergé par lemonde.fr, 21 décembre 2019, <https://www.lemonde.fr/blog/antiracisme/2019/12/21/la-couleur-du-grand-remplacement/> (consulté le 22/10/2020).
15. « Δήμος Λευκωσίας - Συνεχίζεται το πρωτοποριακό Πρόγραμμα Ένταξης Υπηκόων Τρίτων Χώρων από Τοπικές Αρχές «Νέοι Δρόμοι Ένταξης», *Offsite*, 17 février 2016, <https://www.offsite.com.cy/articles/perissotera/advertorial/163763-dimos-leykosias-synehizetai-to-protoporiako-programma> (consulté le 27/07/2020).

(8) Lentement, mais heureusement sûrement, certains Occidentaux commencent enfin à prendre conscience de l'ampleur *du crime et de la trahison* commis par ceux qui ont mis à mal le progrès et la civilisation. Les choses vont si mal maintenant que même ceux qui ont été nourris et élevés *selon les ordres du N.O.M.* comprennent en fin de compte que ce n'est pas l'océan qui manque de linéarité mais que c'est leur manière de naviguer à l'aveugle.¹⁶ (nos italiques)

L'établissement d'une hiérarchie entre des peuples plus « évolués » et d'autres plus « arriérés » est au fondement des pratiques discriminatoires, voire agressives, du groupe dominant, ou endogroupe, envers les minorités, ou exogroupe.

Il est à noter que les termes de *crime* et *trahison* sont courants dans les discours d'extrême droite ; ainsi le thème de la trahison (trahison des élites mondialistes par rapport aux intérêts souverains, trahison des doubles nationaux, etc.) est notamment un *topos* des discours de Marine Le Pen concernant l'immigration (Sini, 2017).

Analyse des données italiennes : le *topos* IMMIGRATION – SUBSTITUTION

Le *topos* de l'*invasion* déploie à lui tout seul un enchaînement argumentatif qui n'a pas besoin d'être explicité pour être compris dans le discours salviniste, et le terme *invasione* est donc une sorte de mot-argument, comme il l'est dans les données chypriotes (Moirand, 2007). Ce *topos* permet l'évocation implicite d'un complot mondial, comme c'est le cas dans les données chypriotes grecques, même si nous ne trouvons pas directement l'expression qui correspond à « Grand Remplacement ». La théorie remplaciste est évoquée à travers certaines formulations comme « *sostituzione etnica / dei popoli* » (« substitution ethnique / des peuples ») ; ainsi, sur 28 tweets de M. Salvini, 10 contiennent le verbe « *sostituire* » en cooccurrence avec *popolo*, *eticamente*, *italiani*.

L'arrivée des migrants est interprétée comme une menace sourde de disparition de la civilisation européenne (blanche), comme nous l'avons vu dans la citation (5) des données chypriotes. Pour les adeptes de la thèse remplaciste et du postulat complotiste qui y est associé, il s'agit de reconstruire les liens argumentatifs en relation avec ce Nouvel Ordre Mondial et la mise en œuvre d'une opération de remplacement des populations autochtones. Le discours salvinien thématise toutes les sources de tensions sociales qui émergent dans l'espace public italien à travers le prisme d'une « substitution de peuples »

16. « Αργά αργά αλλά εντυχώς σταθερά αρχίζουν κάποιοι δυτικοί να αντιλαμβάνονται επιτέλους το μέγεθος του εγκλήματος και της προδοσίας που διέπραξαν αυτοί που τους έταξαν (πρόοδο και πολιτισμό). Τα πράγματα πλέον είναι τόσο άσχημα που ακόμα κι αυτοί οι ψεκασμένοι και μεγαλωμένοι υπό τις οδηγίες της ΝΤΠ κατανοούν πως τελικά ο γιάλλός δεν είναι στραβός αλλά αυτοί στραβά αρμενίζουν. »

(citoyenneté, dénatalité, présence des crèches de Noël dans les établissements publics, etc.).

(9) *SUBSTITUTION DE PEUPLES en cours*. NON! nous on est nés ici et c'est ici que doivent rester nos enfants! (Tweet du 28/02/2015, nos italiques)¹⁷

(10) Nous sommes en train d'entretenir à l'hôtel des centaines de milliers de CLANDESTINS. Un REMPLACEMENT ethnique est cours.¹⁸ (Tweet du 17/01/2017)

(11) Une invasion planifiée est en cours en vue d'une *substitution de peuples* et d'avoir une main d'œuvre à bas coût dans la vieille Europe.¹⁹ (Tweet du 21/09/2015, nos italiques)

On remarque l'usage de l'indéfini (*on*) ou encore de la nominalisation *sostituzione* qui, tout comme le terme français *remplacement*, évite de désigner l'agent du procès : en l'absence du complément d'agent et du circonstant, l'expression « une invasion planifiée » (11) ne dit rien des auteurs de cette exaction et présente le référent ainsi dénommé comme un état de fait évident et avéré. Ce type de structure induit bien la présupposition de l'existence d'un complot, puisque celui-ci est caractérisé justement par le secret des mandataires (Attruia, Sini, à paraître). De même, l'emploi de la forme aspectuelle progressive qui indique que le processus est « en cours » (énoncés 9, 10 et 11) accentue l'effet de pression sur le lecteur et renvoie à la menace d'une catastrophe imminente.

M. Salvini n'hésite pas dans ses allégations à employer le terme *genocidio* (génocide)²⁰. Après l'arrivée de plus de 6 000 migrants en Sicile en 2016, il déclare : « *è in corso un tentativo di genocidio* » (« une tentative de génocide est en cours »)²¹. Toujours avec le même procédé de nominalisation, et d'actualisation sous-entendant une intention menaçante provenant de ce migrant étranger et « envahisseur », le terme est utilisé pour neutraliser l'effet d'empathie que pourraient susciter auprès du public les annonces répétées des milliers de morts en Méditerranée (de 2013 à 2019, on en compterait environ 19 000²²) ainsi que certaines représentations, comme la photographie du cadavre du petit Aylan échoué sur une plage (2 septembre 2015). Le tweet consécutif à cet évènement est daté du 14 septembre 2015 ; il renvoie en lien à la déclaration suivante publiée sur la page Facebook de M. Salvini :

17. « *In corso tentativo di SOSTITUZIONE DI POPOLI! NO, noi siamo nati qua e qui devono stare i nostri figli!* »

18. « *Stiamo mantenendo in hotel centinaia di migliaia di CLANDESTINI, è in corso una SOSTITUZIONE etnica.* »

19. « *In corso invasione pianificata per sostituzione di popoli e avere manovalanza a basso costo nella vecchia Europa.* »

20. Le terme est aussi trouvé dans les données grecques, mais pas dans les données chypriotes (Baider, Constantinou, 2017).

21. Déclaration sur FanPage du 30/08/2016, https://www.youtube.com/watch?v=58P2bRC_YY0 (consulté le 22/10/2020).

22. Selon les données de l'UNHCR, <https://data2.unhcr.org/en/situations/mediterranean> (consulté le 10/07/2020).

(12) Bloomberg a décidé qu'en Europe ces prochaines années nous aurons besoin de 250 millions d'immigrés pour payer nos retraites. Mais moi je pense que même Hitler n'était pas arrivé jusque-là. Une tentative de génocide des peuples qui vivent en Italie et en Europe est en cours... que certains voudraient remplacer avec les peuples sans racines qui arrivent de l'autre bout du monde.²³ (Post du 14/09/2015, nos italiques)

M. Salvini opère dans l'énoncé (12) un renversement argumentatif stratégique qui transforme la culpabilité en victimisation, une figure rhétorique de *victim/perpetrator reversal* (Wodak, Richardson, 2013). Dans une stratégie discursive qu'affectent les discours totalitaires, ces expressions témoignent d'une volonté de relativisme absolu, qui passe par une déconstruction sémantique de certains vocables dont le sens a pourtant été historiquement établi. L'amalgame, ou analogie abusive, entre la période nazi-fasciste (à travers l'évocation de Hitler) et la situation actuelle témoigne d'un cynisme de mauvaise foi en même temps que du déni systématique de l'extrême droite vis-à-vis d'une vérité historique toujours passée sous silence.

Ailleurs, le leader populiste italien d'extrême droite n'hésite pas à remotiver la formule « *pulizia etnica* » (« nettoyage ethnique », 12 tweets), utilisée lors de la guerre en Yougoslavie, pour commenter une arrivée de bateaux pleins de migrants sur les côtes siciliennes. Comme dans le cas chypriote, on insinue l'usage de la force et la volonté de domination de la part d'un ennemi dont il faut se défendre pour ne pas être anéanti :

(13) l'immigration désormais aujourd'hui c'est une INVASION, c'est un nettoyage ethnique dans le sens contraire. Ceux qui ont des droits, je les accueille, les autres, DEHORS!²⁴ (Tweet du 2 septembre 2016, nos italiques)

Les termes *genocidio* et *pulizia etnica* – cette dernière expression (« nettoyage ethnique ») alternant parfois avec *sostituzione etnica*, c'est-à-dire « remplacement ethnique » – sont le signe d'un révisionnisme qui déshistoricise pour mieux brouiller les cultures mémorielles propres à chacun des positionnements politiques.

Enfin, on décèle dans ce type de raisonnement ce que Marc Angenot a appelé une logique du ressentiment (Angenot, 2007). En effet, ces invectives autour de l'invasion programmée et financée par des pouvoirs occultes « mondialistes » et « immigrationnistes » (comme dirait Marine Le Pen) vont être accompagnées chez M. Salvini, devenu en 2018 ministre de l'Intérieur, de

23. « Ci hanno detto che l'Agenzia Bloomberg. Bloomberg ha deciso che in Europa nei prossimi anni servono 250 milioni di immigrati per pagare le pensioni. Ma io penso che neanche Hitler fosse arrivato a tanto. È in corso un tentativo di genocidio dei popoli che vivono in Italia e in Europa che qualcuno vuole sostituire con i popoli senza radici che arrivano dall'altra parte del mondo. », <https://www.facebook.com/watch/?v=95633117743142> (consulté le 10/09/2020).

24. « l'immigrazione oggi ormai è INVASIONE, è pulizia etnica al contrario. Chi ha diritto lo accolgo, gli altri VIA! ».

la métaphore des « berceaux vides » (16 tweets contenant le mot *culle*). Ainsi, pour s'opposer à la proposition de la gauche d'accorder le droit du sol aux enfants nés de parents étrangers, celui qui est devenu l'homme politique le plus médiatique du premier gouvernement Conte déclare :

(14) Berceaux vides et bateaux pleins... Moi, je ne me rends pas, non au DROIT DU SOL.²⁵

M. Salvini affine donc son raisonnement simpliste en répondant point par point aux démographes qui constatent que l'Italie perd des habitants et que ce déficit endémique pourrait être comblé par l'intégration de migrants. Exploitant le sentiment d'abandon des Italiens par une Europe qui utiliserait leur pays pour se décharger à bon compte de ses responsabilités, ces discours réactivent les blessures narcissiques qui trouvent dans cette sorte d'auto-commisération un exutoire facile. Le discours conspirationniste se nourrit donc de ce désir de revanche, voire de rédemption, et mobilise pour le ranimer des thèses conspirationnistes telles que celle dite du plan Kalergi, du nom de ce philosophe et homme politique austro-hongrois (1894-1972) qui théorisa, dit-on, le métissage des peuples européens et le remplacement ethnique progressif de ces derniers par une population africaine et asiatique²⁶.

La répétition de l'expression *sostituzione etnica*, souvent mise en valeur par des lettres capitales ou placée en titre des tweets, finit par lui conférer une autorité et un pouvoir de nuisance. En réactivant une peur irrationnelle d'anéantissement et la crainte de l'engloutissement d'une civilisation jadis orgueilleuse et puissante, à travers la métaphore du berceau, l'Italie étant justement considérée comme le berceau de la civilisation occidentale, à l'instar de la Grèce – « L'Italie est le berceau de la beauté, du respect, de la culture et du travail » (tweet du 8 décembre 2018)²⁷ –, on déclenche le ressentiment, la colère et la haine (Matsuda, 1989 ; Schabas, 2000).

De fait, dans les énoncés que nous citons, le *topos* de l'invasion est remplacé par celui du choc des civilisations, thématiqué par le rapport antagonique du bien contre le mal, du monde civilisé contre le monde des sauvages : le terme *ensauvagement* fait du reste partie de l'idiolecte de l'extrême droite²⁸, où le vocable n'est pas à prendre dans son sens métaphorique, mais bien dans le sens plein de « non civilisé » et « animal » (Modena, Sini, 2015), comme le

25. « *Culle vuote e barconi pieni... Io non mi arrendo, no allo IUS SOLI.* » (Tweet @LegaSalvini du 22/06/2017).

26. V. Stefanello, « Cos'è il piano Kalergi, la teoria del complotto sugli immigrati a cui crede Salvini », *TIP.it*, 27 août 2018, <https://www.tpi.it/news/piano-kalergi-complotto-salvini-20180827150641/> (consulté le 10/03/2020).

27. « *L'Italia è la culla del bello, del rispetto, della cultura e del lavoro.* »

28. On trouve notamment dans les tweets provenant de Marine Le Pen (MLP_officiel) et de son parti (RNational_off) des occurrences répétées des expressions « l'ensauvagement de notre société », « l'ensauvagement du pays », « l'ensauvagement scolaire ».

confirment les métaphores notées dans la section 3 (métaphores animales, stigmatisation de l'autre considéré comme sauvage ou barbare). M. Salvini adopte la même collocation que son homologue française Marine Le Pen, témoignant ainsi d'une perméabilité idéologique entre les deux partenaires européens : *immigrazione selvaggia* (« immigration sauvage ») dans 15 tweets, avec ses variations *moschea selvaggia* (« mosquée sauvage ») et *accoglienza selvaggia* (« accueil sauvage »), qui démontrent que le choix du vocable qui sous-tend ce *topos* est bien intentionnel.

Dans les discours chypriotes et italiens analysés, la polarisation créée entre « être civilisé » et « être sauvage » (et donc ici « non humain ») permet de représenter l'arrivée de migrants comme une agression d'envahisseurs barbares contre lesquels on appelle à se défendre, y compris par la force et la violence.

*

Les relations politiques entre les partis d'extrême droite et la droite radicale sont connues et attestées : en témoigne la déclaration du meurtrier des attentats de Christchurch en 2019²⁹, qui cite explicitement le pamphlet de Renaud Camus sur le Grand Remplacement. Notre étude a identifié les pratiques discursives communes des discours extrêmes à Chypre et en Italie, pratiques fondées sur le complotisme qui incite à la haine de l'étranger. Ce discours de haine est fondé sur le *topos* majeur de l'immigration et sur la conclusion de ce *topos* qui est la substitution inéluctable de la population locale, illustrant le récit du « Grand Remplacement », sans y faire référence directement. Ce récit utilise les ressorts dramatiques qui jouent sur les émotions exacerbées, notamment celle de la peur face à une menace imminente, la crainte d'un anéantissement causée par cette « invasion » de sauvages ou de barbares, elle-même orchestrée et imposée par un Nouvel Ordre Mondial. Ce climat angoissant peut être à l'origine d'un sentiment de haine, lui-même résultat d'une polarisation extrême des discours. La virulence de tels discours et l'intensité des émotions sont susceptibles d'entraîner des réactions violentes vis-à-vis de ceux qui sont désignés comme boucs émissaires, autrement dit des crimes de haine (Citron, 2014 ; Matsuda, 1989). La nécessité de déconstruire ces discours et de les contrecarrer en ligne ne peut donc être niée.

Références

ALDUY Cécile, 2015, « Mutations et invariants du discours frontiste », dans S. Crépon, A. Dézé et N. Mayer éd., *Les faux-semblants du Front national*, Paris, Presses de Sciences Po, p. 247-267.

29. J. Heim et J. McAuley, « New Zealand attacks offer the latest evidence of a web of supremacist extremism », *The Washington Post*, 16 mars 2019.

- ANGENOT Marc, 2014, «L'exemplum dans l'idéologie, ou l'Affaire Dreyfus avant 1894», dans E. Danblon, V. Ferry, L. Nicolas *et al.* éd., *Rhétoriques de l'exemple : fonctions et pratiques*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 39-59.
- 2008, *Dialogues de sourds : traité de rhétorique antilogique*, Paris, Mille et une nuits.
 - 2007, «Nouvelles figures de la rhétorique : la logique du ressentiment», *Questions de communication*, n° 12, p. 57-75.
- ATTRUIA Francesco, SINI Lorella, à paraître, «Thèses complotistes et fake news dans les discours d'extrême droite», dans R. Cetro et L. Sini éd., *Intox, rumeurs, fake news : stratégies et visées discursives de la désinformation*, Paris, L'Harmattan.
- ASSIMAKOPOULOS Stavros, BAIDER Fabienne, MILLAR Sharon, 2017, *Online Hate Speech in the European Union: A Discourse-Analytic Approach*, Cham, Springer.
- BAIDER Fabienne, 2020, «Pragmatics lost? Overview, synthesis and proposition in defining online hate speech», *Pragmatics and Society*, vol. XI, n° 2, p. 196-218.
- 2017, «Thinking globally, acting locally: mainstream supremacist concepts within a local socio-historical context», *Journal of Aggression Language and Conflict*, vol. V, n° 2, p. 178-204.
- BAIDER Fabienne, CONSTANTINOIU Maria, 2017, «“At night we'll come and find you, traitors”: cybercommunication in the Greek-Cypriot ultra-nationalist space», dans O. Hatzidaki et D. Goutsos éd., *Greece in Crisis: Combining Critical Discourse and Corpus Linguistics Perspectives*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, p. 413-454.
- BAIDER Fabienne, KOPYTOWSKA Monika, 2017, «Conceptualising the Other: online discourses on the current refugee crisis in Cyprus and in Poland», *Lodz Papers in Pragmatics*, vol. XIII, n° 2, p. 203-233.
- BAKER Paul, GABRIELATOS Costas, KHOSRAVINIK Majid *et al.*, 2008, «A useful methodological synergy? Combining critical discourse analysis and corpus linguistics to examine discourses of refugees and asylum seekers in the UK press», *Discourse and Society*, vol. XIX, n° 3, p. 273-306.
- BILLIG Michael, 1989, «The extreme right: continuities in Anti-Semitic conspiracy theory in post-war Europe», dans R. Eatwell et N. O'Sullivan éd., *The Nature of the Right*, Londres, Pinter Publishers, p. 146-166.
- BRONNER Gérald, 2011, «Ce qu'Internet fait à la diffusion des croyances», *Revue européenne des sciences sociales*, n° 49-1, p. 35-60.
- CITRON Danielle Keats, 2014, *Hate Crimes in Cyberspace*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press.
- DANBLON Emmanuelle, NICOLAS Loïc, 2012, «Rhétorique et topique de la conspiration», *Raison publique*, n° 16, p. 33-42.
- éd., 2010, *Les rhétoriques de la conspiration*, Paris, CNRS Éditions.
- Eco Umberto, 1990, *Le pendule de Foucault*, J.-N. Schifano trad., Paris, Grasset.
- FOUCAULT Michel, 1982, «The subject and power», *Critical Inquiry*, vol. VIII, n° 4, p. 777-795.
- 1972, *The Archaeology of Knowledge, and The Discourse on Language*, A. Sheridan trad., New York, Pantheon Books.

- GAUCHET Marcel, 2006, « Le démon du soupçon (entretien avec) », *Les collections de l'histoire*, n° 33, p. 60-67.
- GOLDSCHLÄGER Alain, LEMAIRE Jacques-Charles, 2005, *Le complot judéo-maçonnique*, Bruxelles, Labor, Espace de libertés.
- HOFSTADTER Richard, 1965, *The Paranoid Style in American Politics*, New York, Alfred A. Knopf.
- IGOUNET Valérie, REICHSTADT Rudy, 2018, « Négationnisme et complotisme : des exemples typiques de la désinformation », *Le temps des médias*, n° 30, p. 139-151.
- JAMIN Jérôme, 2009, *L'imaginaire du complot : discours d'extrême droite en France et aux États-Unis*, Amsterdam, Amsterdam University Press.
- KAPFERER Jean-Noël, 2009, *Rumeurs : le plus vieux média du monde*, Paris, Points.
- KROET Cynthia, 2017, « "Post-truth" enters Oxford English Dictionary », Politico.eu, <https://www.politico.eu/article/post-truth-enters-oxford-english-dictionary/> (consulté le 2 septembre 2020).
- LECŒUR Erwan éd., 2007, *Dictionnaire de l'extrême droite*, Paris, Larousse.
- LEWANDOWSKY Stephan, ECKER Ullrich, COOK John, 2017, « Beyond misinformation: understanding and coping with the "post-truth" era », *Journal of Applied Research in Memory and Cognition*, vol. VI, n° 4, p. 353-369.
- LORENZI BAILLY Nolwenn, MOÏSE Claudine, à paraître, *La haine en discours*, Paris, Le Bord de l'eau.
- MATSUDA Mari, 1989, « Public response to racist speech: considering the victim's story », *Michigan Law Review*, vol. LXXXVII, n° 8, p. 2320-2381.
- MODENA Silvia, SINI Lorella, 2015, « Les métaphores racistes dans les discours d'extrême droite en France et en Italie », *Publiforum*, n° 23, <http://publiforum.farum.it/index.php/publiforum/article/view/507/791> (consulté le 30 octobre 2020).
- MOIRAND Sophie, 2007, *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*, Paris, PUF.
- NICOLAS Loïc, 2014, « L'évidence du complot : un défi à l'argumentation. Douter de tout pour ne plus douter du tout », *Argumentation et analyse du discours*, n° 13, <http://journals.openedition.org/aad/1833> (consulté le 30 juin 2020).
- RASTIER François, 2000, « *Topoi* et interprétation », *Études françaises*, vol. XXXVI, n° 1, p. 93-107.
- SCHABAS William A., 2000, « Hate speech in Rwanda: the road to genocide », *McGill Law Journal*, vol. XLVI, n° 1, p. 141-171.
- SINI Lorella, 2017, *Il Front National di Marine Le Pen: analisi del discorso neofrontista*, Pise, Edizioni ETS.
- TAGUIEFF Pierre-André, 2005, *La foire aux « Illuminés » : ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*, Paris, Mille et une nuits.
- 1997, *Le racisme : un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir*, Paris, Flammarion.
- TAJFEL Henri, TURNER John C., 2010, « An integrative theory of intergroup conflict », dans T. Postmes et N. R. Branscombe éd., *Rediscovering Social Identity: Key Readings*, New York, Psychology Press, p. 173-190.
- VALETTE Mathieu, 2004, « Sémantique interprétative appliquée à la détection automa-

tique de documents racistes et xénophobes sur internet», Colloque international sur le document électronique, 2004, France, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00150027/document> (consulté le 30 juin 2020).

VAN DIJK Teun A., 2000, «New(s) racism: a discourse analytical approach», dans S. Cottle éd., *Ethnic Minorities and the Media*, Buckingham, Philadelphie, Open University Press, p. 33-49.

— 1993, *Elite Discourse and Racism*, Newbury Park, Londres, Sage Publications.

WIEVIORKA Michel, 2017, «Face à la “postvérité” et au “complotisme”», *Socio*, n° 8, p. 81-96.

WODAK Ruth, MEYER Michael, 2001, *Methods of Critical Discourse Analysis*, Londres, Sage Publications.

WODAK Ruth, RICHARDSON John E., 2013, *Analysing Fascist Discourse: European Fascism in Talk and Text*, New York, Routledge.

Résumé / Abstract / Compendio

Le complotisme «transnational» et le discours de haine : le cas de Chypre et de l'Italie

En nous appuyant sur deux corpus émanant des discours d'extrême droite, nous étudions quelles stratégies discursives sont employées pour convaincre du Nouvel Ordre Mondial, ou du Grand Remplacement, dans des débats en ligne à Chypre et en Italie. Nous examinons en particulier comment le discours de haine sous-tend cette propagande transnationale, avec notamment le *topos* commun « les étrangers sont à neutraliser », et comment ce *topos* se décline en métaphores (immigration – invasion – génocide national) et amalgames (généralisations outrancières) communs aux deux corpus.

Mots-clés : conspirationnisme, Nouvel Ordre Mondial, thèses remplocistes, Chypre, Italie, *topos*

“Transnational” conspiracy and hate speech: the case of Cyprus and Italy

On the basis of two corpora comprised of far-right speech and comments, we study the discursive strategies that are deployed to convince people of the New World Order and the Great Replacement theory in online debates in Cyprus and Italy. We examine in particular how hate speech foregrounds such transnational propaganda with for example the common *topos* “foreigners must be neutralized”, and how this *topos* is extended through metaphors (immigration – invasion – national genocide) and outrageous generalizations that are common to both corpora.

Keywords: conspiracy, New World Order, Replacement theory, Cyprus, Italy, *topos*

Conspiracionismo «transnacional» y discurso de odio: el caso de Chipre y de Italia

Basándose en dos corpus de discursos que emanan de la extrema derecha, estudiamos qué estrategias discursivas se emplean para convencer del Nuevo Orden Mundial o de

la teoría del «Gran Reemplazo» en los debates en línea en Chipre y en Italia. Examinamos en particular cómo el discurso de odio subyace en esta propaganda transnacional, con, por ejemplo, el *topos* común «los extranjeros deben ser neutralizados», y cómo este *topos* se manifiesta en metáforas (inmigración – invasión – genocidio nacional) y amalgamas (generalizaciones excesivas) comunes a ambos corpus.

Palabras claves: conspiracionismo, Nuevo Orden Mundial, tesis del Gran Reemplazo, Chipre, Italia, *topos*